

Et l'ouvrier hésite :

— Suprême concession : sans messe, une bénédiction coûtera six francs.

Si l'ouvrier, habitué à la générosité des pauvres desservants de son pays natal, ose parler de mariage gratuit, le curé hausse les épaules. Il faudrait un certificat d'indigence, une attestation du maire, un livret de travail, et aucune heure ne serait libre avant un mois.

Alors, le fiancé tire de sa bourse les six francs pour ne pas déplaire à sa fiancée, à moins qu'il ne tourne les talons et n'aille se marier civilement.

Ce qui se fait dans la paroisse ouvrière que je nommerais, si je n'étais pas sûr que le curé est approuvé en haut lieu, se reproduit ailleurs, et pour les enterrements comme pour les mariages. Heureusement, tous les prêtres ne sont pas sortis du même moule, et parfois les marchands du temple reçoivent quelque cruelle leçon qui les met en rage sans les convertir. La dernière vaut d'être contée :

III

C'était à Saint-Augustin : on célébrait un grand mariage avec cette lente et majestueuse observance où l'orgueil de la roture et de la race aiment à se jeter aux pieds de Dieu. La bénédiction venait d'être donnée par un prélat. Ce n'était pas un vulgaire Bonnefoy à vingt cinq louis le déplacement que ce prélat, mais un haut personnage qui ne vend pas aux parvenus la présence de ses ornements, de ses hochets, de sa belle allure. C'était un de ces prêtres rares épris de générosité, friand de grandeurs vraies qui donnent leur temps aux pauvres et s'arrachent à regret aux belles œuvres pour bénir un parent, offrir à une famille amie l'appui de leur prière sincère.

La foule élégante, qui s'entassait confusément dans la nef, s'écoulait déjà vers la sacristie. Les femmes parées, souriantes, rêveuses, les jeunes filles cuicieuses et jalouses allaient féliciter la mariée qui avait quitté l'autel dans son voile de Bruges, manteau royal et fragile, se dépliant mollement de son front pensif sur son corps, chaste comme la neige des montagnes quand elle va fondre aux rayons du soleil.

Le prélat quittait ses ornements dans une salle réservée, au milieu de l'obséquiosité insolente des valets de l'église — les pires valets du monde. C'était un homme placé sur les confins de la vie. Sa taille haute ne se courbait pas sous les plis lourds de la chasuble. Ses yeux de métal éclairaient un profil superbement irrégulier dominé par des tempes puissamment largement ciselées. C'était un homme fanatique de toutes les splendeurs, un de ces prêtres qui s'enivrent des idées sublimes et qui boivent le sacrifice à longs traits, comme dans un calice d'or ils boiraient un nectar divin.

L'église, vidée lentement, était inondée de toutes les clartés, depuis la lumière implacable d'un soleil d'été, jusqu'aux vacillantes lucurs des cierges sur l'autel.

IV

Le prélat allait partir quand, dans une arrière-chapelle, il vit un groupe d'hommes et de femmes qui s'impatientsaient. Sous un drap noir, que temps avait rougi, un cercueil était posé et près de lui se tenait une de ces veuves du peuple qui osent, dans leur douleur, venir s'abattre aux pieds de l'autel comme une bête blessée au bord de l'eau rafraîchissante. Cette femme, qui allait enterrer son mari, avait assisté de loin au mariage, et ces splendeurs avaient renouvelé la plaie de son âme. Elle semblait ne plus tenir à la vie que par le désespoir, et elle se livrait à la fiévreuse ivresse de ses larmes tandis que les parents, furieux d'une longue attente, causaient à haute voix.

L'opposition des vêtements noirs et du teint pâle qu'avait la veuve la faisait paraître belle. Ses yeux noyés se tournaient vers la foule joyeuse. Son regard perdu semblait aiguïser sa tristesse au frottement de la joie voisine, et posée ainsi, cette femme était la statue de sa propre douleur.

Devant ce spectacle, le prélat s'émut :

— Que se passe-t-il là ? demanda-t-il au sacristain.

— Ce n'est rien, Monseigneur ; un convoi gratuit que le vicaire de service a oublié avant d'aller déjeuner. Quand il reviendra il fera la chose. Je ne peux pas aller le déranger pour ça.